

Voilà un mot qui pour la plupart des Oranais signifie un objet sans valeur, le plus souvent en fer blanc ou également un bijou fantaisie.

En fait en compulsant le dictionnaire de langue espagnole, on s'aperçoit que ce mot n'existe pas. En revanche, "hojalata" et "hojalatero" existent bien, ils signifient fer-blanc et ferblantier.

En général les Oranais conjuguèrent parfaitement le verbe "Chapurra" c'est à dire on baragouinait l'Espagnol, c'était de l'Oranais.

Aux quartiers de la Marine, "la Jolata" avait aussi une toute autre signification.

C'était une fête. Elle se déroulait à Pâques, le jour de la Résurrection du Christ. Une fête dont les origines remontaient à l'époque de l'occupation espagnole.

La Jolata nécessitait une longue préparation, en effet, il s'agissait de rassembler le plus gros contingent de tous récipients en fer blanc, poubelles, boîtes de conserves, bidons, couvercles.

Souvent un vieux sommier servait de base, car il permettait d'accrocher tous ces objets vides, reliés par du fil de fer. Ils étaient souvent écrasés.

Cet amas de ferraille était ensuite relié sur une corde maître. Plusieurs "tireurs" étaient nécessaires pour faire bouger le tout. Car en fait, il s'agissait de promener dans les rues cet ensemble désigné par "La Jolata". Le départ de la Jolata s'effectuait dès le son des cloches de l'église Saint-Louis marquant le jour Pascal. Le long cortège composé de tireurs et accompagnateurs suivait un itinéraire précis dans un tintamarre étourdissant car ceux qui suivaient la Jolata étaient munis de bâton avec lequel ils tapaient sur la Jolata tout en poussant des cris pour manifester la joie. Au passage du cortège, les habitants participaient à cette exubérance de manière singulière, en jetant au passage de la Jolata, de vieilles assiettes ébréchées ou de vieux verres, qu'ils avaient au préalable conservé pour ce jour. Les bris de cette vaisselle, donnaient encore plus de bruit au passage de la Jolata. Une manière certes assez païenne est surtout bruyante de marquer la joie de la célébration du jour le Christ est ressuscité. Le jour de la Résurrection, le ciel, les éléments avaient dû marquer l'événement, d'où explication du bruit qui accompagnait la bonne nouvelle.

A la Calère disait-on: lorsque les habitants jetaient les assiettes et verres, c'était une manière de jeter la pauvreté, par ce geste, ils espéraient recevoir l'abondance par la suite. En d'autres lieux, il s'agissait d'avantage de tirer un trait sur le passé. En se débarrassant de tout ce qui encombrait, et qui n'avait aucune valeur, notamment la vieille vaisselle, c'était aspect de pauvreté tout de même dont chacun voulait se débarrasser.

En participant à l'amoncellement de la Jolata ou (et) en accomplissant ce geste symbolique, chacun se sentait concerner par l'événement. Comme c'était un jour de gloire, les vœux seraient exaucés, les choses changeraient, le passé était rejeté, l'avenir serait meilleur.

En marge de ces bruits, la lumière, elle, devait être d'une extrême pureté, en ce jour où le Christ est ressuscité. Ainsi les enfants ne devaient pas sortir dans la rue sans au préalable, avoir pris soin de se laver les yeux, en signe de purification: ils pouvaient alors regarder la lumière, ce rite était surtout accompli à la Calère ou dans la basse marine.

La Jolata la plus importante, préparée par la Calère, partait de la Place Isabelle. Au bas de la marine, une autre Jolata assez conséquente partait de la Place Pologne, au quartier Saint-Louis également, et d'un peu partout. Tous les habitants de ces quartiers, dès le son des cloches qui revenaient de Rome disait-on, guettaient le passage des cortèges pour participer à ces festivités.

Les premiers assemblages d'ustensiles voués à ce rite, faisaient l'objet d'une surveillance continue par les adultes, car il n'était pas rare que, au fur et à mesure qu'approchait la date de "sortie", le tas grossissait et faisait des envieux: on assistait à des "vols" de Jolata. En exerçant cette surveillance, la Jolata avait valeur d'un trésor, un comble tout de même!! Une attention particulière pour de la... Jolata. On peut en rire.

Cette manière originale, joyeuse et curieuse à la fois de fêter l'événement Pascal s'est terminée en 1959.

Dans le catholicisme, le Christ est Mort, puis il est Ressuscité. Faire mourir le Passé pour ensuite Renaître: ce symbole de mort et de renaissance, que l'on retrouve dans d'autres religions ou philosophies, tel était le sens profond de la Jolata auquel s'associait la croyance religieuse.

A ce jour, beaucoup d'oranais ne connaissent pas l'existence de cette fête de la Jolata. Il est vrai qu'il eut été difficile de promener la Jolata sur la rue d'Arzew ou sur l'avenue de Saint-Eugène, par exemple, à cause de la circulation peut-être.

C'était ainsi le passé, dans le berceau de la ville: La Marine, le quartier où on s'amusait le mieux, le plus simplement et avec humilité.

José Bueno